

Nouvelle canadienne
inédite

LE PORTRAIT

Par
F. de CHALOT

C'ÉTAIT au déclin d'une de ces radieuses journées d'été, comme seules en connaissent nos campagnes canadiennes. A la chaleur excessive des premières heures de l'après-midi succédait une demi-température moite et délicieuse, tempérée encore par une légère brise qui doucement jetait à travers les feuilles à peine frissonnantes et apportait par bouffées les senteurs parfumées des géraniums et des roses, mêlées parfois aux émanations plus violentes des fleurs d'un seringia aux capricieux contours.

Assis sur une chaise rustique, au seuil de la petite tonnelle aux épais rideaux de glycines onduleuses qui occupait le fond du modeste jardin de son presbytère, monsieur le curé de St Pamphile récitait à voix basse son bréviaire.

L'abbé de Chevilly pouvait avoir quarante ans, peut-être moins, peut-être aussi bien davantage. Bien subtil eût été celui qui eût su préciser son âge. Il était de ces physionomies modèles et sensibles, désespoir des peintres et des sculpteurs, qui, sous l'empire d'une émotion même légère, d'un souvenir triste ou joyeux, d'une impression de moment, se transforment en quelques secondes au point de devenir méconnaissables. Dans son visage, les traits, quoique fins et réguliers, n'étaient rien; l'expression était tout.

Qui était-il ? D'où venait-il ? Quelle avait été son existence passée ?

Sur ce chapitre, les plus curieuses d'entre les vieilles filles de la paroisse n'en étaient pas plus avancées, après trois années d'investigations et de manœuvres dignes de Peaux-Rouges cherchant la piste de l'ennemi, qu'au jour où Monseigneur de Joliette l'avait officiellement mis en possession de la cure de St Pamphile en remplacement du défunt abbé Barrette. A son accent, toutefois, il leur avait été facile de reconnaître en lui un Français du "vieux pays". Puis il avait certaines manières douces, distinguées sans prétention, affectueuses sans familiarité qui révélaient une éducation tout à fait supérieure, ce qui n'était pas d'ailleurs sans flatter les bonnes ouailles, toutes fières d'avoir un curé si "monsieur". Mais si les allures de haut ton chatouillaient agréablement leur vanité, sa bonté et surtout son inépuisable charité, lui avaient conquis tous les cœurs. Riche, il l'était sans doute, à en juger par ses aumônes, aussi abondantes que discrètes, mais pour les autres, car, pour lui-même, il vivait avec une simplicité toute primitive dans sa maisonnette, en compagnie d'une vieille servante, amplement en règle avec les prescriptions canoniques sur l'âge exigé pour les domestiques féminins, grognonne, maussade, et par qui il se laissait conduire comme un enfant, inconscient des détails d'intérieur, souvent triste, grave, comme poursuivant quelque idée lointaine et mystérieuse, qui sait, peut-être un souvenir.

L'abbé de Chevilly poursuivait paisiblement sa récitation de l'office du soir, tout entier absorbé dans cette réconfortante et saine lecture, si variée chaque jour, et qui n'était point pour lui l'accomplissement d'un devoir austère, mais une véritable et intense jouissance de l'âme, comme elle l'est pour tous ceux qui, à travers la lettre parfois ingrate savent pénétrer l'enseignement profond et les consolations sans bornes qu'elle renferme.

Brusquement, une voix aigrelette et pointue vint interrompre sa méditation.

— "Monsieur le curé, criait, la vieille bonne, monsieur le curé, venez vite..."

— "Qu'y a-t-il, ma bonne Justine ?" répondit doucement l'abbé en levant la tête.

— "C'est une visite pour vous, une belle dame qui est là en voiture avec une belle petite fille blonde et bichonnée comme un St Jean-Baptiste, et qu'elle dit qu'elle veut vous voir,

et pis que j'cré ben que c'est les nouvelles dames qui ont acheté le manoir de feu M. Olivette, et pis que..."

— Bien, bien, Justine. Faites entrer ces dames dans le salon et dites-leur que je viens à l'instant".

Et l'abbé refermant son bréviaire, se leva, tapota légèrement les plis de sa soutane fripée par les angles de la chaise rustique et se dirigea lentement vers la maison.

Lorsqu'il entra dans le salon, ou plutôt dans l'unique pièce qui lui servait à la fois de salon, de salle à manger et de cabinet de travail, une dame était déjà là, assise, jeune encore, grande, élancée, le visage à demi-caché par une épaisse voilette destinée à le protéger à la fois du soleil et de la poussière, et de mise très simple, quoique fort élégante. Aussitôt elle se leva, et comme, tout en s'inclinant, le prêtre semblait du regard chercher quelque chose autour de lui :

"La seconde visiteuse est encore absente,



Il s'agenouilla sur le prie-Dieu...

monsieur le curé," dit-elle en souriant. C'est ma petite fille. Je l'ai laissée dans la voiture, car avant de vous la présenter, je voudrais vous entretenir seul à seul pendant quelques instants. Mais, d'abord, excusez mon étourderie, j'oublie de me présenter moi-même", et, s'inclinant gracieusement, "madame Rodolphe Dubé, de Joliette".

Tout cela avait été dit sans affectation, sans pose, avec une aisance et une grâce qui dénotaient une parfaite habitude du monde et de ses usages.

"Soyez la bienvenue, madame, répondit l'abbé de Chevilly, en approchant de la jeune femme l'un des inconfortables fauteuils d'osier qui ornaient le salon. "En quoi puis-je vous être agréable ?"

— Mieux que cela, monsieur le curé ; c'est un véritable service que je viens vous demander.

— Je suis tout à votre disposition dans la faible mesure de mes moyens.

— Voici donc la chose. Monsieur Dubé, mon mari, qui est juge au tribunal de Joliette, vient d'acheter la propriété de feu M. Olivette. Nous devons tous trois y passer les vacances, lui, moi et ma petite Fleurange, qui vient d'accomplir sa dixième année (une grande personne déjà, comme vous voyez).

L'enfant a toujours été de santé délicate, il nous a fallu lui éviter avec soin les moindres occasions de fatigue, ce qui fait qu'à l'heure présente, contrainte de sacrifier les études de tous genres, elle se trouve fort ignorante de ce

que les fillettes de son âge connaissent depuis longtemps. Jusqu'ici, le mal ne serait pas grand ; mais ce qui est plus sérieux, c'est que son instruction religieuse a dû, elle aussi, être fortement abrégée. Comme d'autre part l'époque s'avance à grands pas de sa première communion, je suis venue vous demander, monsieur le curé, si, pendant les quelques mois que nous allons passer à Saint Pamphile, vous consentiriez à la recevoir de temps en temps au presbytère. Là, dans quelques causeries familières, au milieu de cette calme atmosphère, de ces fleurs, de cette nature paisible et riante, il vous serait aisé, me semble-t-il, d'ouvrir cette jeune âme toute naïve et toute tendre à la connaissance des mystères de notre religion, de la diriger à travers les difficultés des débuts, de lui donner enfin l'empreinte ineffaçable de la foi qui, plus tard, sera son plus fidèle soutien dans l'existence... Oh ! je sais bien que c'est une grave et étrange demande que je vous adresse là. Vous allez me répondre : que ne

l'envoyez-vous au catéchisme comme les autres enfants ? Non, monsieur le curé, cela n'est pas possible, elle se sentirait ensermée, étouffée par cet enseignement trop précis et trop froid pour une petite plante de serre chaude comme elle. Elle n'y verrait que la leçon à apprendre ; elle l'apprendrait ; mais les lèvres seules parleraient ; le cœur, le cerveau resteraient fermés, et c'est ce que je ne veux pas, car les mots s'envolent, mais les impressions, surtout celles de l'enfance, ne s'oublient jamais.

Et maintenant, monsieur le curé, je ne dis pas, "comprenez-vous, mais excusez-vous la bizarrerie de ma demande, de la demande d'une mère qui vous prie pour son enfant ?..."

...L'abbé de Chevilly restait silencieux, son regard semblait errer au loin, dans le vague, comme à la poursuite de quelque idée fugitive. Il demeura ainsi songeur pendant quelques instants.

— "La tâche est lourde, madame, dit-il enfin d'une voix grave, que vous m'imposez. Mais puisque vous estimez que je puis aider quelque peu à former cette jeune intelligence dans le bon et le bien, je suis prêt à faire de mon mieux, vous pouvez m'amener l'enfant."

— "Oh ! merci ! merci ! monsieur le curé," et d'un bond madame Dubé courait vers la porte :

"Fleurange ! viens vite !"

Et tout aussitôt elle rentrait, tenant par la main une délicieuse petite blondinette aux cheveux d'or, aux grands yeux clairs et étonnés. "Monsieur le curé, dit-elle avec une gravité comique, "j'ai l'honneur de vous présenter mademoiselle Fleurange Dubé, votre nouvelle... Mais, grand Dieu ! qu'avez-vous ? qu'y a-t-il ?..."

...L'abbé de Chevilly était subitement devenu d'une pâleur de mort ; ses traits se contractaient comme sous l'impression d'une atroce souffrance.

... "Vous chancelez ? Vous vous trouvez mal ? Il faut du secours. Je vais appeler..."

— "Non, non, personne, n'appellez personne," cria le prêtre avec un effort. Puis, plus doucement, "ce n'est rien... rassurez-vous... un simple étourdissement... la chaleur excessive, sans doute... je suis déjà mieux..." et avec un douloureux sourire, il ajouta :

"Excusez-moi de vous quitter si brusquement aujourd'hui... Une autre fois... demain, si vous voulez... nous causerons plus longuement. Mais en ce moment... je serais vraiment incapable... Encore pardon. Justine ! Justine !... veuillez reconduire madame Dubé..."

...Le roulement de la voiture s'éloignait peu à peu, bientôt disparaissait tout à fait.

Alors le prêtre se dirigea lentement vers une petite bibliothèque aux panneaux grillagés garnis de rideaux à plis en lustrine verte. Il l'ouvrit, en retira quelques volumes qu'il posa